

Idolâtres.

mesmes de la cholere, ains plustost les feindre contraires : car alors ils font vn marcher plus posé, vn visage plus ioyeux. Estiment que l'intemperance de la langue est indigne d'un grand cœur : & par ce moyen l'on n'entend point de crieries & debats ny entre les citoyens en public, ny à la maison entre le mary & la femme, les peres & les enfans, ny entre le maistre & les seruiteurs. Ce qui se doit faire, se fait posément & graument, que s'il arriue quelque chose de fascheux, les moyenneurs sont incontinent en voye. Ils parlent tous vn mesme langage, mais diuersement, de sorte qu'on diroit que ce sont plustost diuers qu'ils parlent qu'un seul. Leurs lettres sont certaines figures, par lesquelles ils signifient des mots entiers. Leur richesse consiste en metaux, desquels ils font grand estat, leurs armes sont des arquebuses, fleches, espées & poignards, & autres armes longues, mais legeres. Ils vont pour la pluspart la teste decouuerte, & portent le dueil en habits blancs. Ce sont gens superstitieux, Idolâtres, toutefois à present il y a plusieurs Chrestiens. Au costé du Midy du Iapan, y a force petites Isles & rochers desquels les vns sont appelez *Lequio Maior*, les autres *Lequio Minor*, & entre celles cy est l'Isle *Hermosa*, & vne autre qu'on appelle *Reix Niagos*. Il y a grande quantité d'or, & abondance de toutes sortes de fruiets, seruans pour l'entretien des hommes. Les habitans sont tous en general bons gendarmes, & habils à l'arc. Il y a vne haine perpetuelle entre les Chinois & ceux de Iapan, à cause d'une vieille inimitié laquelle ils se portent les vns aux autres, comme tesmoignent les epistres des Peres de la Societé de Iesvs. Qui escriuent qu'un certain Quabacondonus, le plus puissant Seigneur de Iapan, lequel ayant cōquis & mis souz sa subiection plusieurs pais & regions a entrepris la guerre cōtre les Chinois, & s'est vanté de les pouuoir endommager par ses Capitaines, & chefs d'armes. Iapan a esté decouuert l'an M. CCCCC. quarante deux, pendant la Lieutenance de Sofa.



LE ROYAVME DE CHINA.

La situation de la Chine.



Les Chinois sont de grand travail. Il y a grand de quantité d'or & de rhubarbe.

Le grand Royaume de la Chine est appellé par Marc Paul le pais des Manges, & par les habitans Tame ou Tangis. Le docte Ortelius estime que ces peuples seroient ceux que Ptolomée appelle Sinas, à quoy accorde bien la situation que Ptolomée fait en ce pais, avec la ressemblance du nom qu'il luy donne. Mais Mercator le met aux Indes deçà la riuere du Gange, & les Sinas pres des pais de Cathay. Les limites de ce grand pais sont vers l'Orient la mer Orientale, au Midy le pais de Cauchinchina, à l'Occident les Brachmanes, peuples des Indes au delà le Gange, & vers le Nort l'Empire de l'Empereur des Tartares appellé le grand Cham. Ce pais abonde en tout pour la bōne temperature de la terre & de l'air, & le continuel travail des habitans, qui ne sont nullemēt addonnez à oyseté, ains accoustumez au travail: car c'est vne honte d'y estre oyfif. Il y a icy grande quantité d'or & de rhubarbe. La mer & les riuieres lesquelles passent par le pais abondent merueilleusement en poissons; & sur les montaignes, & en la campagne y a vne infinité de belles sauages, les bois sont pleins d'ours de renards, de lieure, conils, zables, martres, & autres animaux, desquels les peaux sōt propres à faire habits. On peut assez cōsiderer quelle abôdāce d'oyseaux il y a,

& sur